Les pitreries du clown de Kiev n’amusent plus les patrons du cirque America

écrit par Christian Navis | 20 novembre 2022

Pour l'ancien Président russe Dmitri Medvedev ***« Les États-Unis abandonneront l'Ukraine tôt ou tard. Les Américains ont toujours abandonné leurs amis quand ils ne leur servaient plus à rien. »***

Pour lui, s'il subsiste une russophobie aux USA, héritage de la guerre froide, seule une partie des politiques sont d'accord pour dépenser des sommes faramineuses afin d'assurer la surmilitarisation du régime ukrainien.

Mais il est fort possible que les Républicains qui ont repris la Chambre des représentants s'opposent, dans un contexte de récession et d'inflation, à ce que des fonds énormes continuent à être prélevés sur le budget américain pour être dépensés de façon opaque dans une dictature instable.

D'autant que les électeurs commencent à réaliser que les facéties du Zygomyr sont financées à leurs dépens. Un mouvement d'opinion pour restreindre ces gaspillages émerge en ce sens. Dans la mesure où la sécurité des USA n'est pas directement menacée.

« C’est de là que viennent les crises de larmes des clowns de Kiev, qui s’essuient la morve et appellent frénétiquement à toujours plus de sanctions contre la Russie et à plus d’argent de guerre occidental. C’est le seul moyen de prolonger leur agonie médicamenteuse » conclut Medvedev.

Poutine aurait-il déjà presque gagné la guerre ?

La question peut paraître saugrenue au vu des batailles quotidiennes qui continuent à secouer le pays. Pourtant des officiers supérieurs se posent sérieusement la question. Ainsi Mark Milley, chef d’état-major américain, reconnaissait ce mercredi que ***« La probabilité d’une victoire militaire ukrainienne n’est pas très élevée. »***

En essayant de forcer la main des USA, pour les entraîner dans ses délires bellicistes à propos du (ou des ?) missiles ukrainiens malencontreusement tombés sur un tracteur polonais, le Zygomyr s’est révélé sous son vrai jour : un affabulateur paranoïaque, expert en mises en scène truquées. Un mythomane psychotique qui croit tellement à ses mensonges qu’il lui est impossible de faire machine arrière sans perdre la face.

Bien entendu, les stratèges américains et européens ne sont pas tous des jobards et il y a belle lurette que certains ont cadré le personnage. Un acteur de série B dans un rôle de Rambo maigrelet, paradant dans tous les médias complaisants, mal rasé et vêtu d’un T shirt sale, croyant faire authentique.

Mais pour que le personnage soit un peu crédible aux yeux des béotiens, encore faudrait-il qu’il ne raconte pas n’importe quoi, emporté par la conviction qu’il peut tout se permettre. Puisque ça a si bien fonctionné jusqu’à présent.

Les plus invraisemblables accusations portées contre les Russes, assorties de preuves bidonnées, étaient reprises en chœur par les philistins des télés. Comme ces avions de chasse extraits d’un jeu vidéo, ces morts qui se relèvent quand la caméra tourne encore, et ces « génocidés » enterrés

chrétiennement dans un banal cimetière.

Et dans ce domaine, le Zygomyr est un multirécidiviste puisque il a aussi tenté, contre toute vraisemblance, d'accréditer l'idée que les Russes étaient assez fous pour bombarder leurs propres troupes dans la centrale nucléaire de Zaporijjia.

Et assez inconscients pour saboter leur gazoduc Nord Stream, contre leurs propres intérêts, alors qu'il leur suffisait de fermer les robinets pour priver de gaz l'eurocrature.

En tout cas plus personne ne parle de Liz Truss, assez stupide pour ne pas utiliser son mobile protégé pour annoncer triomphalement aux Amerloques, deux minutes après les explosions : « C'est fait ! » (*it's done folks ! Yeah !)*

Le Zygomyr passé au crible de la physiognomonie

Comme toutes les disciplines qui tournent autour de l'humain, la physiognomonie n'est certes pas une science exacte. Mais l'observation des mimiques et de la gestuelle, l'analyse sémantique et celle des comportements, avec un peu d'expérience, permettent de déceler et/ou de confirmer des tendances lourdes. Cela fait partie de la panoplie des flics profileurs, mais aussi des méthodes de recrutement des DRH.

Avec son regard fuyant, son air chafouin, ses rictus hypocrites, sa démarche sautillante et son déguisement ridicule de pseudo-guerrier, celui qui avait rêvé de devenir un grand acteur paraît prédestiné aux seconds rôles de traître vicieux, de vantard poltron, de loufiat délateur, de voisin malfaisant, de corbeau sardonique, de kapo sadique, de voyou demi-sel et d'indic de basse police.

Il excelle dans ces numéros lorsqu'il pleurniche auprès du maître d'école parce que les grands de la classe lui filent des torgnoles quand il pisse sur leurs cartables et qu'il croit qu'on ne le voit pas.

Certains journaleux commencent à dire publiquement ce qui se murmurait *off the record* : « Nous qui le trouvions si sympathique, ils nous a un peu déçus. » S'ils sont incapables de déceler au premier coup d'œil une crapule à la tronche en biais qui les manipule, ils seraient bien inspirés de changer de métier.

Le Zygomyr victime collatérale de ses propres missiles

Alors que les USA, les Polonais et l'OTAN dédouanent publiquement la Russie, le guignol de Kiev s'enferre dans ses accusations, tel un gamin pris au piège de ses propres mensonges qu'il refuse de reconnaître. Plus fort que les palinodies serpentines de l'immature Macronescu.

Le pianiste se retrouve seul contre tous, noyé dans ses efforts dérisoires de nier l'origine ukrainienne des missiles. Et pour les gogos qui écoutaient et rapportaient religieusement ses élucubrations, sa parole est désormais décrédibilisée. Les médias pourris jusqu'au trognon finissent toujours par tourner avec le vent.

Au moment où les principaux soutiens du Zygomyr se posent des questions sur sa fiabilité, inquiets de ses exigences sans cesse renouvelées qui ruinent leurs économies, quand les « Wagner » reprennent l'initiative sur le terrain… et sont irrités de surcroît par son jusqu'au-boutisme, refusant quelque négociation que ce soit… Leur pantin s'est fourré tout seul dans une zone de turbulences diplomatiques, alors que son pays subit une vague inégalée de bombardements.

C'était inévitable. Puisque les ennemis de la Russie ont armé à outrance le pitre de Kiev, la réponse du Kremlin ne pouvait être que « technique ». L'escalade du matériel tout simplement.

L'OTAN veut jouer les pacificateurs

On les comprend. Alors que l'Ukraine n'est pas membre du gang,

même si le Zygomyr s’est persuadé du contraire, l’Alliance n’a pas envie de déclencher une quatrième guerre mondiale (la troisième est en cours partout contre les islamistes) et de faire connaissance avec les vecteurs hypersoniques de dernière génération. Pour satisfaire les caprices d’un ancien amuseur télé bas de gamme qui se prend pour une pointure de la politique internationale.

Presque simultanément, les États-Unis ont innocenté l’armée de Poutine et douté de la victoire du Zygomyr. Comme si les fameux missiles en Pologne étaient la supercherie de trop et peut-être le moteur permettant de passer enfin aux choses sérieuses : des négociations directes (secrètes dans un premier temps ?) entre Russes et Américains, dont le Zygomyr serait exclu de facto, pour redéfinir les frontières et surtout la neutralité de l’Ukraine.

C’est une vue à moyen ou à long terme, mais c’est probablement la voie de la sagesse inéluctable pour rétablir la paix en Europe. Et cesser d’infliger aux populations civiles des prétendus non-belligérants, qui ne sont pas concernées, le navrant cortège de restriction, de privations et d’une fiscalité dévorante, sous la menace d’une inflation de plus en plus galopante.

Des présidents Kleenex

Partout où ils peuvent, les banksters du Nouvel Ordre Mondial favorisent l’arrivée au pouvoir d’individus mal finis, psychologiquement instables, serviles, traînant de lourdes casseroles. Faciles à neutraliser s’ils dérapent ou désobéissent aux ordres. Macronescu, Trudeau Junior et Jacinda Ardern en sont des spécimens gratinés.

Mais le pitre de Kiev les surclasse tous avec son obsession médiatique d’apparaître comme un cador des grandes batailles. Et c’est sans doute pour cela que ce caractériel incontrôlable risque d’être le premier à se faire éjecter. Lorsqu’il aura

servi comme un Kleenex et sera plus un handicap qu’un avantage pour ses employeurs.

Cette fin dans une poubelle, destination naturelle des ordures, est peut-être plus proche qu’on ne le pense.

Christian Navis

Climats sous influence (climatorealist.blogspot.com)

https://ripostelaique.com/les-pitreries-du-clown-de-kiev-namusent-plus-les-patrons-du-cirque-america.html